La première éducation et... la rédaction

Autor(en): **Mont, J. du**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **53 (1924)**

Heft 10

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039199

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LIIIme ANNÉE. N° 10. 1er JUILLET 1924.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : **5 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **7 fr.** — Le numéro : **30 ct.** — Annonces : **45 ct.** la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau**.*

SOMMAIRE. — *La première éducation et... la rédaction. — Caractère et personnalité. — Intronisation du Sacré-Cœur dans les écoles de la paroisse de Treyvaux. — Cérémonial de l'Intronisation du Sacré-Cœur dans les écoles. — Le fanatisme sportif. — † Mlle Martine Mivelaz. — Bibliographies. — Dessin auxiliaire de l'enseignement. — Question mise à l'étude. — L'enseignement de la rédaction à l'école primaire. — Pour les vacances.*

La première éducation et... la rédaction

La Rédaction toujours ! bête noire pour beaucoup, régal pour quelques-uns, oh ! pour un très petit nombre.

Chaque saison apporte de nouveaux procédés, car ils foisonnent les moyens « infaillibles » de faire produire à nos élèves des rédactions impeccables : l'étude du vocabulaire, la lecture à domicile, la conversation, etc. etc. D'aucuns ont même osé avancer : la guerre au patois,

Ce pelé, ce galeux d'où venait tout le mal.

Pauvre cher patois, étoile qu'on veut éteindre dans le ciel de notre petite patrie fribourgeoise, fleur linguistique qu'on veut empêcher d'éclore sur notre terre si riche, harmonie qu'on veut étouffer sur les lèvres de ceux qui peinent, ce n'est pas lui le coupable. Il est une

richesse pour qui sait le comprendre. N'est-il pas aussi facile, nous osons dire : plus facile, de corriger, en classe, une expression vicieuse issue du patois qu'une autre, fille dénaturée du français ? Vouloir supprimer le patois de la vie campagnarde, comme aussi vouloir rectifier la prononciation locale, sont de belles utopies qu'embrassent avec beaucoup de zèle les débutants qui ont rêvé de prendre la lune avec les dents. Nos petits écoliers ne parleront jamais comme des Parisiens. Est-ce même à souhaiter ? L'accent du terroir, le dialecte, sont chez nous trop intimement liés à l'âme populaire — à laquelle d'ailleurs ils donnent un charme — pour réussir à les détruire. Songe-t-on à corriger le méridional de son accent, à interdire l'usage du provençal parce que le méridional ne parle pas un français très parisien ?

La question de la rédaction à l'école me semble être avant tout une question d'éducation première. L'école peut enseigner les formes du langage, elle ne saurait donner le fond. Ce sont moins les mots que les idées qui font défaut.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Il est rare qu'une pensée bien nette ne trouve pas les termes pour se traduire. La vivacité de l'imagination, la délicatesse des sentiments, facteurs nécessaires d'une élocution facile, ne se donnent pas du dehors ; elles doivent venir du dedans et l'éducation première contribue puissamment à les développer. Cette culture relève de la famille bien plus que de l'école ; elle incombe à la mère plutôt qu'à l'instituteur. Quand l'enfant entre en classe, si cette éducation du sentiment n'a pas commencé, il est presque sûr que nous arrivons trop tard. La famille, quand elle l'a entreprise de bonne heure, la continue durant la période scolaire. L'école lui ouvre des horizons plus étendus, lui fournit les formes qu'elle doit prendre. Les circonstances, les événements : première communion de l'enfant, départs, retours, deuils, une vie de famille intime et affectueuse, le spectacle goûté et compris de la nature, voilà autant de causes qui influent sur la vie affective de l'enfant et le préparent à sentir, à exprimer ce qu'il sent.

La culture intellectuelle du milieu familial est un avantage, mais elle n'est pas indispensable à la formation du sentiment. Il est dans nos campagnes, des écoliers sortant de familles très modestes, qui possèdent une âme très sensible, une tournure d'esprit originale. Ce sont des enfants bien doués, sans doute, mais si nous cherchons la cause de cette précocité, nous la découvrons dans une mère, une tante, une grande sœur, qui s'est chargée, sans rien faire d'extraordinaire, de cultiver l'âme du petit et lui a fait produire des fleurs, alors que d'autres ne donnent encore que des bourgeons.

Beaucoup de mères, trop préoccupées par les soucis matériels,

trop absorbées par les devoirs de leur ménage, oublient la douce et relativement facile tâche de la formation du cœur. Education physique, soins exagérés peut-être, de nourriture et de toilette dominent tout leur programme. Songe-t-on assez, dans nos foyers campagnards, à satisfaire à tous les pourquoi de cette âme d'enfant qui s'ouvre à la vie, impatiente de manifester au dehors la sève dont elle est pleine ? Que de fois, la mère impatientée, fatiguée, ne lui répond que par un « tais-toi » qui révèle trop son ennui ! Si l'enfant se livre à un jeu bruyant où son besoin d'activité et son esprit d'initiative trouvent cependant un aliment, on le contraint au repos, au silence. Quoi d'étonnant si cet écolier nous arrive à sept ans, fermé, timide, méfiant, dépourvu de cette grâce candide qui ferait son charme si on lui avait permis de s'ouvrir au soleil ?

L'exemple de la mère de Lamartine est classique. C'est avec son cœur qu'elle a formé l'âme du grand poète et nous savons combien cette âme fut sensible.

La conversation, les histoires, une explication donnée au bon moment, le tact qui fait tirer parti de tout événement, même le plus vulgaire, aident à cette formation première. Nous avons nommé les histoires. Certains ont parlé, avec une faveur peut-être exagérée, des contes comme le Chaperon rouge, Barbe bleue, Blanche comme neige, etc. Pour nous, les plus belles histoires, les plus émouvantes, les plus propres à cultiver l'âme enfantine sont celles de la Bible. Lamartine dit y avoir trouvé la source de son inspiration poétique. La chute d'Adam et d'Eve, Caïn et Abel, le Déluge, Joseph vendu par ses frères, la vie du Maître surtout, ses exemples, ses paraboles, sa passion, sa mort, l'institution de l'Eucharistie, que de choses sublimes à apprendre ! Et quelles fortes leçons morales il est possible d'en tirer ! Il est si facile d'adapter les récits bibliques aux plus jeunes intelligences. A leur contact, l'âme de l'enfant s'émeut, se révèle dans le type ébauché de ce qu'elle sera plus tard. Et quelle joie pour une mère d'assister à ce réveil qu'elle a provoqué et qu'elle va poursuivre ! Elle était bien inspirée cette maman de jadis, qui, tout en soignant son ménage ou son jardin, racontait à ses enfants les histoires de la Bible. Ils allaient la suivant partout, s'accrochant aux jupes maternelles, pour ne pas perdre un mot du drame de Joseph, du châtiment du mauvais riche et de la récompense du pauvre Lazare. Cela tout simplement, par manière de causerie et même, faut-il l'ajouter ? en bon patois gruyérien. Et je ne sache pas, que pour autant, ses enfants se fussent montrés plus faibles que d'autres en rédaction, au contraire.

Une éducation forte est favorable, plus que la mièvrerie, au développement de la sensibilité. Rien ne favorise l'égoïsme de l'enfant comme la faiblesse des parents. Or l'égoïsme reste invinciblement fermé à toute émotion qui n'a pas soi-même pour objet. L'habitude du renoncement et de l'effort, en assurant la domination de l'esprit

sur le corps, affine et exalte les puissances de l'âme. La pureté conservée ou reconquise donne une plus grande facilité à s'émouvoir, à s'élever au-dessus des sensations matérielles.

La vie religieuse de l'enfant, sa première communion surtout, la vie paroissiale aimée et goûtée, sont très propres à éveiller le sentiment, tandis que l'observation continuelle et intelligente des œuvres du Créateur fournit à l'imagination des matériaux qu'elle utilisera un jour ou l'autre. Ce dernier point est d'une grande importance et nous ne saurions trop développer chez nos élèves l'amour de la nature et du pays natal. Combien de paysans ne savent pas s'arracher au sol qu'ils cultivent et lever leur front baigné de sueur vers un ciel serein, une étoile scintillante, un horizon reposant ! Combien ne savent prêter l'oreille qu'au choc sec et brutal de leurs écus et n'écoutent jamais le chant d'un oiseau, le mugissement du vent dans les arbres, le vaste et apaisant silence des nuits d'été ! Combien ne songent qu'à ce qui rapporte « comme si nous ne vivions » que de pain !

La vie familiale, faite d'amour et d'abandon réciproques, est le terrain normal où doit éclore l'âme de l'enfant. Les distractions de la rue n'enrichissent pas son imagination, n'émeuvent pas son cœur, ne fortifient point sa volonté. Il s'y éparpille, s'y amoindrit, il y gaspille tout ce qu'il a de bon. Les enfants que le domicile paternel ou toute autre circonstance expose à jouir du bruit, du va-et-vient, ne sont généralement pas les brillants élèves de nos classes. L'enfant, son âme autant que son corps, ont besoin, pour atteindre un développement complet et harmonieux, d'air pur, de calme, d'émotions saines, d'affection dévouée et intelligente. Ils ont besoin surtout d'une sage culture qui doit commencer très tôt, au premier éveil des facultés et qui doit être pratiquée par le cœur maternel lui-même.

J. du Mont.

CARACTÈRE ET PERSONNALITÉ

I

1. Les livres de morale et de psychologie nous parlent de l'homme abstraitement conçu et nous décrivent les traits constitutifs de la nature humaine en général. Les hommes que nous rencontrons ont tous ces traits généraux, mais avec des variétés innombrables et des nuances multiples, avec une « physionomie morale » qui varie avec chacun. Chacun cependant conserve avec une certaine fixité sa physionomie morale propre, que révèle une manière relativement constante de sentir, de penser, d'agir et de réagir. C'est ce que l'on nomme son caractère. Dans son sens large, le *caractère* est donc *l'ensemble des dispositions stables, innées ou acquises, qui président à*